

MUSICA

Au chœur du sacré

Une trilogie proposée par Olivier Mille

Coproduction : ARTE France, Artline Films, Les Productions du Sablier, RTBF
en association avec CBC, NPS, Film Factory, ERT SA / ET1, NMO, Mezzo, SIC, Canal Horizons

arte

Mercredi 4 avril
Chants de sable et d'étoiles
La musique juive
Réalisation : Nicolas Klotz (1996 - 90mn)
PRIX SPÉCIAL AU PRIX ITALIA 1997



Mercredi 11 avril
Le silence des anges
Le chant orthodoxe
Ecrit par Jean-François Colosimo et Olivier Mille
Réalisation : Olivier Mille (2000 - 90mn)
PRIX SACEM 2000 DU MEILLEUR DOCUMENTAIRE DE CRÉATION



Mercredi 18 avril
Les mille et une voix
Les musiques de l'Islam
Réalisation : Mahmoud Ben Mahmoud (2001 - 90mn)



Contact presse : Frédérique Champs / Cécile Braun - 01 55 00 70 45 / 44
f-champs@paris.arte.fr / c-braun@paris.arte.fr

www.arte-tv.com

Juifs, chrétiens, musulmans se reconnaissent dans le Dieu d'Abraham. Malgré leurs différences et leurs diversités, c'est par la musique que les trois religions louent la révélation ineffable de ce Dieu. La célébration fonde leurs communautés, les mélodies les mènent à l'extase, les chants en racontent la Foi, l'histoire, les cultures. Pour les trois monothéismes, la voix, le rythme, l'instrument constituent une théologie vivante de la beauté.

C'est à un voyage au sein de ces univers sonores et mystiques qu'invite cette collection en trois films distincts mais aux regards croisés. Trois réalisations, trois regards, trois parcours forment un vaste voyage où, pour la première fois, sont successivement explorés les liens intimes des judaïsmes ashkénaze et sépharade dans *Chants de sable et d'étoiles*, l'étonnante unité et diversité des christianismes orthodoxes dans *Le silence des anges*, l'islam secret et intérieur du soufisme dans *Les mille et une voix*. Un voyage qui réunit en un ensemble organique le Maghreb, l'Afrique et les pays arabes, les rivages de la Méditerranée et ceux de la Mer Rouge, l'Asie mineure, les Balkans et l'Est européen dans un même *Orient*.

Un voyage où, de film en film, les villes, les déserts, les lieux saints, les visages s'établissent en voisinages ; où, de synagogues en églises et mosquées, les cantors hassidiques, les psaltes byzantins, les muezzins sunnites se répondent, et où de sanctuaires en pèlerinages, de fêtes de la naissance en rites funéraires, de saison en saison, jaillissent d'extraordinaires relations, parentés et influences.

Qu'y a-t-il de commun entre les danses des diacres d'Ethiopie et des derviches de Turquie? En quoi les mélodies d'un rabbin du Caucase, d'une arménienne d'Alep et d'un Quawwali du Rajasthan correspondent-elles au même art du lamento? Et pourquoi les chants paysans et profanes de l'antiquité, assyriens, berbères ou grecs, lors des semailles et des moissons se retrouvent-ils dans ces trois traditions ?

A l'heure où, en Afrique, au Moyen Orient ou en Asie, les identités meurtrières prennent le pas sur l'ouverture et le dialogue au sein de ces terres qui se veulent sacrées, ce triptyque rappelle à l'Occident ses racines oubliées, la grande liturgie des peuples et des musiques d'un Orient métissé, peut être voué à disparaître, et dont *Chants de sable et d'étoiles*, *Le silence des anges*, *Les mille et une voix* composent, pour aujourd'hui et demain, un musée imaginaire sans égal.

Entretien

Nicolas Klotz, réalisateur de *Chants de sable et d'étoiles*,

Mahmoud Ben Mahmoud, réalisateur de *Les mille et une voix*,

Olivier Mille, réalisateur de *Le silence des anges*,

Ami Flammer, conseiller musical sur *Chants de sable et d'étoiles*,

Kudsi Ergüner, conseiller musical sur *Chants de sable et d'étoiles* et *Les mille et une voix*,

Jean-François Colosimo, co-auteur de *Le silence des anges*.

Racontez-nous ce qui a été à la source de votre démarche...

Mahmoud Ben Mahmoud : On m'a demandé à plusieurs reprises de consacrer un film à l'héritage soufi que m'a légué mon père qui fut pendant près de quarante ans l'un des piliers de la confrérie mystique des "Châdhiliyyâ" de Tunis. Si on m'a demandé cela c'est aussi parce qu'il se trouve que je suis l'un des rares cinéastes arabo-musulmans non seulement à avoir cet ancrage soufi mais surtout à l'entretenir et à le revendiquer. En effet, chaque fois que je retourne à Tunis ou que je me rends au Caire, je ne manque pas de renouer avec les milieux soufis et j'assiste aux cérémonies qu'ils organisent. C'est dans ce contexte que la proposition de faire un film est tombée. Le caractère "autobiographique" que j'ai donné à ma démarche s'est donc imposé à moi de façon très naturelle. D'une part parce que je pense que le "je" qui raconte constitue un gage d'authenticité, et d'autre part parce que faisant moi-même du cinéma d'auteur, j'ai l'habitude de m'appuyer sur un point de vue très personnel pour m'acquitter de mon propos.

Avec le recul, qu'est ce que l'aventure de ce film vous a appris de nouveau sur l'univers du soufisme que vous connaissez très bien ?

Mahmoud Ben Mahmoud : Je le connaissais mais dans ses limites arabes, pas au-delà. Le film m'a permis d'aller l'explorer dans l'étendue

des pays de l'Islam, même si j'ai été loin d'en avoir fait le tour. La grande découverte s'est située pour moi aux confins du monde musulman, c'est à dire en Inde et au Sénégal, là où les rituels soufis sont teintés d'influences culturelles locales.

Réaliser ce film vous a-t-il permis de mieux comprendre le rôle du chant, de la psalmodie ou de la voix en général, et le rapport entre la musique et la religion ?

Mahmoud Ben Mahmoud : Il m'a surtout permis de mieux comprendre mon père qui avait cette particularité parfois jugée troublante d'être un mystique capable de "craquer" pour la musique profane. C'est dans cette ambivalence que réside d'ailleurs toute la complexité de la "musique" en Islam. L'extase qu'elle génère distingue difficilement ce qui est sacré de ce qui est profane. Oum Kalsoum, la fameuse cantatrice égyptienne, qui a souvent chanté l'amour divin et celui du Prophète, a merveilleusement incarné cette ambiguïté. Le génie du soufisme, qui est l'une des expressions majeures de l'esthétique de l'Islam, a été justement de gommer cette dualité, ce qui se trouve correspondre parfaitement à sa philosophie de "l'unité de la création". Du reste, l'absence de liturgie chez les musulmans (la cantillation du Coran étant elle-même née d'un plaisir qu'a éprouvé le Prophète à écouter quelqu'un le chanter) a laissé le champ libre au soufisme pour inventer tout un répertoire qui

prend en charge les pulsions des hommes dans leur quête de Dieu. De ce point de vue, ce courant qui se revendique directement du Prophète et de ses descendants, incarne sans nul doute la dimension libérale de l'islam. Grâce à lui, la célébration de Dieu en musique, en chant, en danse et en transe, dans un élan où le mystique se mêle souvent à l'érotique, peut se faire sans la moindre mauvaise conscience.

Qu'est-ce que cette aventure vous inspire comme réflexion sur l'image qu'on a en Occident de l'islam, c'est-à-dire malheureusement, un islam plutôt radical ?

Mahmoud Ben Mahmoud : Cet islam-là est un islam politique, et c'est donc forcément lui qui est à l'avant plan et qui fait l'actualité. L'islam soufi, lui, peut tout au plus faire l'actualité culturelle. Il ne faut pas perdre de vue que le soufisme reste avant tout une "idéologie privée", même s'il réunit parfois des millions de gens, car il privilégie la relation directe et intime entre la créature et son Dieu et ne se préoccupe pas de l'organisation politique de la cité. Pour autant, il ne prône pas le renoncement au monde, comme chez les mystiques chrétiens. L'attribut du Prophète Muhammad étant "l'ami d'Allah", c'est l'Amour qui est au cœur de la démarche soufie, l'amour dans sa dimension mystique, voire charnelle (Ibn Arabi, le grand théoricien du soufisme, considérant l'acte d'amour avec la femme comme la voie royale pour fusionner avec Allah). Je réalise, après avoir fait ce film, que s'il doit y avoir une puissance islamique, elle devrait être davantage spirituelle que politique. C'est du reste sa dimension la plus séduisante, car il est toujours plus agréable d'entendre des croyants chanter que jeter des bombes. Or, il existe à travers les pays musulmans (même les plus "laïcisés" d'entre eux) un courant mystique parallèle, toujours vivant, qui est incarné par le soufisme. c'est la fameuse "silasila" ou chaîne maraboutique qui est tendue d'un bout à l'autre du monde musulman, comme une espèce de pouvoir second plus fort et plus vrai que l'islam

officiel. Son expression est esthétique et non politique, et le chant y occupe une place centrale. L'Ordre des Châdhiliyyâ constitue un des maillons importants de cette chaîne, il est présent en Egypte, en Inde, et jusqu'en Indonésie où il compte près de cinq millions d'adeptes. Mon émotion et ma fierté étaient de retrouver dans tous ces pays un écho de mon père et de constater que sa confrérie est peut-être l'institution tunisienne la plus connue au monde, alors qu'elle est devenue quasi confidentielle à Tunis.

En ce qui vous concerne, qu'est-ce que vous a apporté l'expérience du film *Le silence des anges* ?

Olivier Mille : Moi, à la différence de Mahmoud, au moment où j'ai commencé à travailler sur ce film, j'étais complètement étranger à l'univers que j'avais à décrire. Je ne connaissais de l'orthodoxie grosso modo qu'une ou deux églises grecques... J'avais un vrai désir de découvrir cet univers, que je savais très varié. L'image qu'on a de l'orthodoxie, c'est extrêmement réduit, ça se limite effectivement aux pays slaves et à la Grèce. Mais en fait c'est un monde beaucoup plus vaste.

Contrairement aux deux autres films où on a un problème d'interdit, et comme l'a expliqué Mahmoud avec l'islam où il n'y a pas vraiment de musique liturgique au sens strict, là c'est l'inverse : on avait une profusion. Donc forcément, parler de la musique et de cet univers-là, c'est indissociable de la liturgie et de tout ce qu'il y a autour. Ça a donné lieu à une immense variété musicale, dans certains cas extrêmement sophistiquée, dans d'autres cas plus brute... Mais moi, ce qui m'intéressait c'était de restituer ces univers musicaux, avec toute l'esthétique qu'il y a autour parce qu'encore une fois on ne peut pas séparer le chant, de l'icône, du décor, de la gestuelle, de tout ce qui fait la liturgie orthodoxe et qui est un tout. Et la musique joue un rôle central bien sûr...

La difficulté de ce film était donc la profusion esthétique de l'univers que j'avais à décrire: splendeur et extrême diversité des visages, des attitudes, des paysages, des décors, des costumes et des mélodies... Comment ne pas se laisser bercer par la simple contemplation ? J'ai voulu raconter une histoire à la première personne, mettre en scène une subjectivité qui entraîne le spectateur dans un voyage où la découverte du sens passe par l'émotion. J'ai essayé de percer le mystère de ces liturgies, de ces imaginaires collectifs apparemment si différents en respectant autant que possible l'intimité et le secret des communautés qui avaient bien voulu m'ouvrir leur porte, et en éclairant, par la voix intérieure du personnage principal, cet étrange parcours qui devait nous emmener des lacs gelés du grand Nord russe au soleil brûlant des hauts-plateaux éthiopiens.

Jean-François Colosimo : Chez nous, dans la vieille Europe, chrétien veut dire occidental. Or chrétien, dans l'histoire ça veut dire d'abord être oriental. Aujourd'hui, les Syriens, que l'on retrouve à Alep, parlent l'araméen qui était la langue du Christ et des juifs de ce temps-là, avant la destruction du Temple, qui était la langue véhiculaire du lieu. [...] Et le centre de ce monde-là n'est pas le Vatican : nous sommes les héritiers de l'empire romain d'orient, ce qui est une fantastique histoire.

C'était également l'occasion de montrer que ce monde est complexe, que de la même façon que le film de Mahmoud montre que tous les musulmans ne sont pas arabes, tous les Arabes ne sont pas musulmans. Il y a aussi beaucoup d'arabes chrétiens, en Syrie, au Liban, en Palestine, en Israël, en Egypte. C'était l'occasion de montrer qu'il y a un autre christianisme qui ne correspond peut-être pas à cette conception un peu trop juridique, morale et un peu trop efficace qu'est la conception occidentale. Qu'il y a un christianisme oriental capable de louer Dieu, de parler de la beauté, dans un registre

purement oriental. Et en lien avec ce monde juif et ce monde musulman. A partir de là il a fallu trouver un tracé, essayer de rendre compte de la diversité des familles qui étaient en jeu.

Et vous Nicolas, comment avez-vous abordé le sujet ? A quelles difficultés vous êtes-vous confronté au moment de la conception, vers quoi avez-vous voulu aller à travers ce film ?

Nicolas Klotz : [...] Je voulais entrer dans ce film pour me poser des questions fondamentales sur ce que c'est que de filmer des êtres humains, des communautés, filmer l'autre, qu'est-ce que c'est que filmer l'autre, les autres... Et c'est vrai qu'à partir de là, la question des musiques juives est devenue très importante. Les musiques juives, parce que je ne pense pas qu'il existe *une* musique juive, mais *des* musiques juives, des communautés juives qui sont, comme on le sait, éparpillées de par le monde, qui vivent au sein de cultures non juives dont elles s'inspirent beaucoup. [...] Et j'avais l'impression de découvrir ça, d'être au cœur de beaucoup de carrefours culturels de l'humanité, d'aujourd'hui, et constamment d'effacer la question de la frontière entre profane et sacré, même si elle existe culturellement, et dans l'imaginaire. J'ai filmé des hommes et des femmes qui chantent, qui jouent, qui disent des choses, qui ont des silences aussi, qui ont un certain rapport à l'autre, à leur corps, à leur pays, à leur terre.

Ami Flammer : ça faisait un certain temps que je pensais que l'identité juive, c'est à la fois tout et rien et qu'il n'y a pas d'identité juive comme je le pense de plus en plus. Je crois que je cherchais dans le film, plus ou moins consciemment, une confirmation. Et je pense que nous l'avons trouvée dans ce film, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de musique juive, comme le disait Nicolas tout à l'heure. Et moi, ce qui m'intéressait beaucoup dans le film, c'est l'idée de la rencontre, du mélange, de la mixité, de l'influence... Qu'est-ce que c'est que vivre en

contact avec les autres, comment on change et on est changé par les autres. Et c'est vrai que comme on s'y attendait, la musique est le reflet de ça d'une manière énorme, parfois caricaturale. Qu'on le veuille ou non la musique juive du Caucase ressemble étonnement à la musique caucasienne, la musique juive du Maghreb ressemble étonnamment à la musique du Maghreb, même si les juifs vont souvent vous dire : c'est ça la musique juive, la musique d'Europe de l'Est, la musique tzigane... Et c'est toutes ces diversités-là qui en même temps ont quelque chose de commun, ce sont elles qui m'intéressaient, et qui ont été le centre du film.

Kudsi va faire le lien parce qu'il est le seul à avoir participé à deux films. D'autant que symboliquement il est au croisement, au cœur des trois cultures. Qu'est-ce que ces croisements vous inspirent comme réflexion ?

Kudsi Ergüner : [...] Je pense que ces trois films présentent l'intérêt de souligner la présence d'une autre civilisation, d'une autre culture possible, comme une alternative... Aujourd'hui, en tant que musicien on constate beaucoup de vagues de musiques, comme la world music, qui font des mélanges vite fait, alors qu'il y a aussi d'autres expressions, qui sont beaucoup plus développées, plus subtiles. Et ces expressions on les trouve en lien avec la vie culturelle, que ça soit l'Islam, la liturgie orthodoxe, arménienne, les musiques juives etc., et je pense qu'il y a un intérêt en tant qu'artiste, en tant que musicien, de les découvrir et de les faire découvrir.

Vu de l'Europe on veut étiqueter les musiques : musique juive, musique azerbaïdjanaise, etc. Alors qu'il y a quelque chose de commun, qui a eu un rôle plus unificateur en Orient, notamment la musique et la littérature, que l'on est en train de briser, en vue du nationalisme, de toutes ces frontières que l'on a créées. [...] Ainsi, la musique a un rôle important dans le

sens où aujourd'hui on voit des religions et des cultes comme des barrières entre les gens alors que la musique les réunissait. Surtout dans une ville comme Istanbul : je me souviens que lorsque nous entrions dans une église orthodoxe, on se disait *Salam Aleykoun*, vous aviez l'impression de parler avec des musulmans alors que ça n'était pas le cas. Le culte est une chose, la culture qu'on a partagée pendant des siècles est autre chose. Alors qu'aujourd'hui on insiste beaucoup sur le fait que si tu es chrétien tu dois être différent d'un musulman. Si on allie beaucoup ce qui est l'expérience humaine depuis des siècles, en littérature, en pensée, en réflexion, en musique, évidemment les cultes se réduisent à une brutalité, ce qui est le cas de l'Islam aujourd'hui. Et je crois que l'Europe a un rôle à jouer à ce niveau, de redonner non pas l'identité, mais de faire découvrir...

Nicolas Klotz : Pourquoi « non pas l'identité » ?

Kudsi Ergüner : Parce pour chercher une identité il faut l'avoir perdue. En ce qui concerne l'Orient, l'identité n'est pas perdue, pas encore. Mais il y a beaucoup d'éléments de richesse qui sont en train de disparaître. Donc, si on continue dans ce sens, je pense que dans un futur très proche, même un musulman d'Istanbul ou un orthodoxe d'Istanbul cherchera son identité, comme vous l'avez fait vous-mêmes.

Nicolas Klotz : Sauf que l'identité n'est pas une chose que l'on peut dessiner, qui est unique, c'est quelque chose de très métissé, des racines qui plongent dans les cultures différentes, dans des histoires différentes. Et donc quand on va chercher l'identité ça ne veut pas dire qu'on a perdu quelque chose, ça veut dire qu'on cherche à découvrir ce métissage, dont on est fait par l'histoire, par l'inconscient, par beaucoup de choses comme ça. Je ne comprends pas bien pourquoi on dit que l'Occidental a perdu son identité alors que

l'Oriental ne l'aurait pas perdu...

Kudsi Ergüner : Je ne dis pas que l'Occidental a perdu son identité, mais la civilisation dite occidentale, qui est envahissante par rapport au reste du monde, jusqu'au Japon, et qui en plus a les moyens de s'étaler. Ce qui fait qu'au niveau de la pensée, de l'esthétique, de ce qu'on aime ou non, de la vie quotidienne, il y a de moins en moins de différences entre un homme qui vit à Tokyo et un autre qui se balade en Californie, qui est né là. On traduit les mêmes romans, on regarde les mêmes films, alors que les différences entre nous étaient des choses qui nous unissaient, c'est-à-dire des différences culturelles.

A ce propos, Mahmoud vous me racontiez que dans votre enfance, vous aviez des amis très proches aussi bien juifs qu'italiens, que chrétiens... Quand vous étiez enfant vous ne vous posiez pas vraiment ce genre de question ?

Mahmoud Ben Mahmoud : Nullement, parce que c'était tous des Tunisiens et des Arabes à l'exception de ceux qui étaient là en tant que pouvoir colonial, bien entendu. [...] Mais ce que Kudsi dit c'est tout à fait ça, c'est qu'on a vécu dans une sorte de proximité, de familiarité, de complicité culturelle et au moment de pratiquer sa religion chacun allait dans son temple ou dans sa mosquée. Et la célébration de ses cultes puisait dans le patrimoine culturel commun. Maintenant les choses ont un peu évolué et se sont politisées. Il n'y avait pas d'Islam agressif à l'époque. C'est la politisation des causes des uns et des autres qui fait que ça a dégénéré et qu'on a plus cherché à mettre des étiquettes sur le patrimoine des uns et des autres plutôt qu'essayer de rechercher ce qu'ils avaient réussi, parfois pendant des siècles, à partager.

Kudsi Ergüner : [...] Je suis certain que la musique, est quelque chose qui nous fait partager des émotions directement, c'est à dire

que ça n'est pas une réflexion intellectuelle, c'est quelque chose que l'on vit sur le moment. On retrouve donc dans la musique ce qui est inné en nous, notre identité réelle, parce qu'on partage quelque chose à travers l'esthétique de la musique. Et personnellement, j'écoute des chants orthodoxes, ou espagnols ou juifs ou musulmans d'un autre pays, je me trouve dans mon identité...

Jean-François Colosimo : [...] Il y a une chose qui a persévéré en Orient, c'est la relation de la personne à sa communauté, nourricière puisqu'elle appartient à un peuple. Ce peuple a un livre, une révélation, des chants, etc., et en fait, l'univers est fait de peuples qui coexistent. Avec la naissance de l'Etat-nation où un peuple a besoin d'être complètement homogénéisé, où trois langues ne peuvent coexister sur le même territoire, le territoire doit être défini. A partir de ce moment-là, cette notion orientale de peuple, qui peut être un peuple migrant, dispersé sur plusieurs Etats, voire sur plusieurs principautés, qui peut être administrativement dispersé, cette notion va donner lieu au grand réveil des nationalismes qui sont consécutifs aux nationalismes européens. Et les peuples orientaux vont se mettre à singer l'Europe d'une manière extrêmement dramatique. La destruction vient d'abord de là, des nationalismes, avant de venir du poids de la mondialisation qui n'est que consécutif.

Mercredi 4 avril à 21.40

Chants de sable et d'étoiles

La musique juive

Réalisation : Nicolas Klotz (1996 - 90mn)
PRIX SPÉCIAL ITALIA 1997

«Il nous est dit que nous serons comme le sable au bord de la mer et comme les étoiles au ciel. Piétinés comme le sable, nous le sommes déjà, mais quand donc se réalisera ce qui est dit des étoiles ? »

Franz Kafka, *Discours sur la langue Yiddish*

La musique juive est l'une des plus multiples et des plus variées qui soit. Elle a suivi, au fil des siècles et même des millénaires, les influences de toutes les cultures traversées et habitées par la diaspora : depuis le sable du désert de Judée jusqu'aux steppes d'Asie centrale... Ce film part à la recherche des racines de la musique qui accompagne la liturgie juive d'aujourd'hui en ouvrant les portes de son histoire et en retraçant son évolution. C'est le musicien Ami Flammer qui nous sert de guide pour ce voyage qui débute à Anvers et nous mène à travers le monde, de l'Azerbaïdjan à Manhattan, en passant par la Turquie, l'Afrique du Nord et Israël. On y découvre la pratique musicale quotidienne des différentes communautés de la diaspora, en prise directe avec la culture non juive dans laquelle elles vivent. Un véritable voyage à travers les terres, les hommes et les voix de la musique juive, avec la joie et le rêve pour compagnon.



Note du réalisateur

" *Les juifs, ce sont des hommes qui vivent en Israël, en Europe, en Amérique et ailleurs, ils sont Israéliens, Français, Anglais, Américains... Leur destinée pathétique qui se joue au-dessus de l'histoire, se joue dans l'histoire. Leur participation au monde terrestre est, croyez-moi, l'essentiel de cette histoire surnaturelle. Je crois que leur rôle, dans cette histoire, a consisté surtout à créer un type d'homme à qui, comme on dit un peu vulgairement, on n'en raconte plus. Le mystère est l'excuse à bien des crimes... "*

Emmanuel Lévinas.

Lorsque les communautés juives se sont dispersées à travers le monde, elles se sont enracinées dans les cultures non juives du monde entier. Leurs musiques (profanes et sacrées), comme leurs modes de vies, se sont depuis toujours inspirées des modes de vies et des pratiques musicales de toutes les cultures *autres*.

Filmer les musiques juives, aujourd'hui, c'est tenter de filmer où en est ce voyage-là. En restant au plus près de l'humain. Sans jamais dissocier les cultures juives des cultures non-juives au sein desquelles, et avec lesquelles, elles vivent.

Je parle de *cultures* parce que je ne sais pas si une *religion* est filmable.

En revanche, des hommes, des femmes et des enfants qui chantent, oui.

Chants de sable et d'étoiles est le résultat d'un parcours que nous avons fait à la rencontre de différentes communautés juives. La caméra faisait partie de notre parcours au même titre que nos mains, nos yeux, et nos oreilles. C'est par elle que la vitalité, l'euphorie, la nostalgie, la tristesse, le désir, l'enseignement, la prière, l'illumination, le recueillement, la mélancolie, ou la joie collective ont pu être entr'aperçus.

Ces musiques sont à la fois très différentes et peut-être lointainement parentes.

Ce qui pourrait les lier est certainement au cœur de ce parcours ; dans ce qui circule d'une musique à l'autre, d'une langue à l'autre, d'un texte à l'autre.

Mais un lien ne vaut pas une fois pour toutes.

Pour continuer à exister en tant que *lien* dans un monde qui se transforme sans cesse, il doit être libre de se transformer aussi (quitte à se délier, à se délayer, à se dissoudre).

Palestine, Anvers, Djerba, Fès, Istanbul, Azerbaïdjan, New York, Israël, Palestine... Un cercle, un anneau, une boucle, qui de pays en pays et de communauté en communauté, nous raconte la singulière diversité musicale d'un peuple qui a souvent été un peuple en passage.

Nicolas Klotz

Nicolas KLOTZ

Réalisateur

Réalisateur de documentaire et de films de fiction, Nicolas Klotz est aussi metteur en scène de théâtre. Il travaille depuis quelques années sur un cycle Bernard-Marie Koltès : *Roberto Zucco* (1998) *Quai Ouest* (1999-2000), *Le retour au désert* (2002) et *Dans la solitude des champs de coton* (2002).

FILMOGRAPHIE

- 2000 **Paria**
Long métrage / Coproduction : Nosy Be, ARTE France
Prix Spécial du Jury du Festival International de San Sébastian 2000,
double prix d'Interprétation Masculine au Festival International de Genève
- 2000 **Un ange en danger**
Téléfilm / Coproduction : Nosy Be, ARTE France
- 1999 **Brad Mehldau**
Documentaire musical sur le pianiste Brad Mehldau
Coproduction : Ex Nihilo, ARTE France (Jazz Collection) - diffusé sur ARTE en 1999
- James Carter**
Documentaire musical sur le saxophoniste James Carter
Coproduction : Ex Nihilo, ARTE France (Jazz Collection) - diffusé sur ARTE en 1999
- 1996 **Chants de sable et d'étoiles**
Coproduction : Artline Films, ARTE France
- 1993 **La nuit sacrée**
Long métrage cinéma d'après *L'enfant de sable* et *la nuit sacrée* de Tahar Ben Jelloun
Coproduction : Flach-Film, Films Ariane, Titane, France 3, Canal +
- 1988 **La nuit Bengali**
Long métrage cinéma d'après le roman de Mircéa Eliade
Coproduction : FPC, CFC, Antenne 2, CNC, Canal +, La Sept ARTE
- 1987 **Pandit Ravi Shankar**
Long métrage documentaire
Production : F Productions

Fiche technique

Réalisation.....Nicolas Klotz

Avec la participation de.....Ami Flammer

commentaire deNicolas Klotz et Ami Flammer
dit par.....François Chattot

Conseiller musical.....Israel Adler

ImageCarlo Varini

SonNicolas Naegelen

MontageScott Stevenson

Support.....Super 16 mm Couleur (1996 – 90 mn)

Producteurs délégués.....Olivier Mille, Leslie F. Grunberg

Coproduiteur délégué.....Thierry Knof

Coproduction :.....ARTE France, Artline Films, les Productions
du Sablier, RTBF (Bruxelles), NPS (Hollande),
Film Factory (Israël), The Canadian
Broadcasting Corporation

avec la participation.....du CNC et de la PROCIREP
du Ministère de la Culture, Direction de la
Musique et de la Danse, de la Communauté
Française de Belgique, du Plan d'Action 16:9,
de l'UNESCO

avec le soutien de.....EURIMAGES

Mercredi 11 avril

Le silence des anges

Le chant orthodoxe

Ecrit par Jean-François Colosimo et Olivier Mille

Réalisé par Olivier Mille (2000 – 90mn)

PRIX SACEM 2000 DU MEILLEUR DOCUMENTAIRE DE CRÉATION

«La théologie révèle aux habitants de la terre les hymnes que chantent les anges. Faisant cercle autour du trône indicible, contemplant le mystère insondable, célébrant la gloire éternelle, leur voix est telle un torrent impétueux lorsqu'ils entonnent leurs chants vénérables. Messagers de Dieu, ils sont en fait les colporteurs du silence divin. »

Denys L'aréopagite, *La Hiérarchie Céleste*.

Des monastères prisonniers des glaces éternelles en Karélie, aux ruelles obscures d'Alep, des hauts plateaux éthiopiens surplombant l'Afrique, aux solitudes brûlantes des déserts d'Egypte, mais aussi du Caire à Athènes, Moscou ou Patmos, les chants orthodoxes s'interpellent et se répondent.

En 90 minutes, *Le silence des anges* nous fait découvrir un univers musical d'une richesse exceptionnelle. Pour la première fois, l'immense diversité des peuples, des lieux, des rites du christianisme oriental, réunis par les chants sacrés, est traversée dans un même et grand voyage. La splendeur des paysages et des architectures répond à la variété des styles musicaux.

Des chants coptes d'Ethiopie, aux sonorités si africaines, jusqu'aux polyphonies profondes des moines russes, *Le silence des anges* nous entraîne aux sources originelles de notre culture.



Note du réalisateur

L'aventure a commencé quand le vieil Antonov monomoteur s'est posé sur le lac gelé. Ce biplan aux ailes en toile aurait pu être piloté par Saint-Exupéry. Il avait transporté vaillamment nos 400 kilos de matériel et deux d'entre nous avaient fait le voyage debout... Me voici donc dans le grand Nord, au cœur de l'hiver russe, quelque part entre Petrosavosk et la mer blanche. Par le hublot, j'ai aperçu l'architecture hallucinante de l'église de Kigi, cathédrale de bois aux dizaines de coupes brillantes, perdue au bout d'une île invisible en hiver. Ainsi ce voyage commençait dans le silence et les solitudes glacées. Depuis six mois, un jeune prêtre faisait revivre ce sanctuaire, miraculeusement rescapé de la terreur communiste qui l'avait transformé en musée pendant 80 ans, comme pour faire oublier les 70.000 églises détruites par les bolchéviks. J'avais devant moi un chef-d'œuvre et un mythe, un lieu resté saint malgré les persécutions et un décor fabuleux que Tarkovski avait rêvé d'utiliser pour *Andreï Roublev*.

L'histoire de ce film commençait donc à un carrefour : entre le temps et l'espace, entre la religion et la politique, entre le spirituel et l'esthétique. L'orthodoxie russe avait survécu à des décennies d'un athéisme meurtrier et destructeur. Quatre jeunes femmes allaient chanter dans cette église où la température ne dépassait pas -5°, pour une poignée de fidèles, pêcheurs ou bûcherons, venus de quelques izbas enfumées. L'image que je filmais alors allait devenir le déclencheur de notre récit: d'où venaient ces chants qui avaient survécu à l'oubli? Qui étaient ces chrétiens d'un autre monde, à la fois si proche et si différent de mon Occident natal?

Quelques mois plus tard, aux antipodes de ce début, j'arrivais en Ethiopie. Là, sur les hauts-plateaux brûlants, les églises excavées de Lalibela m'ont révélé un christianisme immuable, inchangé depuis le IV^{ème} siècle, un christianisme sémitique et noir, où les vestiges du judaïsme du Second Temple se retrouvent dans les attitudes, les rites, le son du shoffar. Je filmais le peuple de la Bible toujours vivant, les descendants du roi Salomon et de la reine de Saba en procession, avec des prêtres portant sur leur tête les *tabots*, les tables de la loi. Leurs chants ouvraient un autre continent.

Partout où cette aventure allait nous entraîner, dans les monastères de la Mer Rouge ou dans le vieux quartier copte du Caire, chez les arméniens d'Alep ou chez leur voisins syriaques, sur l'île de Patmos ou dans les montagnes proches de la Bulgarie, le constat serait le même: aujourd'hui comme hier, l'orthodoxie incarne un autre Orient que l'Islam ou l'Asie, une autre Europe que l'Occident. Elle est surtout cet autre christianisme pour qui l'esthétique tient lieu de philosophie et de spiritualité. Voyage au cœur de ses musiques et de ses liturgies, *Le silence des anges* donne à voir et à entendre, tel qu'en lui-même, ce continent méconnu.

Une autre question se posait à moi pendant le tournage: demain, les voix des arméniens, des syriaques, des coptes, des éthiopiens se seront peut-être éteintes pour toujours, poussées au silence par les tragédies de l'histoire. Et les voix grecques ou russes n'existeraient plus qu'à l'état de curiosité musicologique. En filmant dans leurs ultimes sanctuaires les chrétiens d'Orient,

leur liturgie, leurs fêtes, leurs pèlerinages, j'ai voulu célébrer un monde en voie de disparition, la mondialisation étant aussi en train d'accomplir ce que des siècles d'invasions et de barbarie n'avaient pu réaliser... Reste pourtant que ce rêve de l'Orient chrétien réconcilie Jérusalem, Athènes et Rome, rassemble dans un même creuset esthétique les anciennes civilisations, transfigure le temps dans la communion du visible et de l'invisible, du spirituel et du charnel.

Ce voyage aux sources d'un autre christianisme, loin des rationalismes occidentaux, fut aussi la découverte d'une musique vocale aux formes incroyablement contemporaines, par leur archaïsme même. Le chant y révèle tout à la fois une mystique, une ascèse, et une mémoire collective, historique, populaire. Lykourgos Angelopoulos à Athènes et Anatoly Grindenko à Moscou nous ont dit la même chose: perpétuer une musique, la rendre vivante et accessible ne sert pas seulement à vendre des disques dans le monde entier mais surtout à retrouver une unité essentielle, le cœur d'un univers où l'icône, l'architecture, le corps s'organisent en une vaste chorégraphie spirituelle et esthétique à la fois, une sorte de mise en scène du divin où le sublime est toujours de rigueur.

Olivier Mille

Olivier Mille

Réalisateur et producteur

En 1986, Olivier Mille crée la société de production Artline Films et mène en parallèle sa carrière de réalisateur et celle de producteur. Il a réalisé une vingtaine de documentaires et produit environ 45 films (documentaires, fictions TV, longs métrages) en collaboration avec les principaux diffuseurs français et de nombreux partenaires étrangers.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE (PRINCIPALES RÉALISATIONS)

- 2000 **Les Cités de Dieu**
Série documentaire (4 x 52mn) : "Washington", "Moscou", "Rome", "Jérusalem"
Production : Artline, France 3, TV Ontario, YLE, SIC
- 1999 **Le Silence des anges**
Production : Artline, ARTE France, Les Prod. du Sablier, RTBF, ERT (Grèce), CNC
Prix SACEM du Meilleur Documentaire de Création 2000
- 1997 **En quête de Romain Gary**
Production : Artline, France 3, CNC, PROCIREP (50 mn)
- Des canyons aux étoiles... Le Monde d'Olivier Messiaen**
Production : Artline, INA Entreprise, MCM, CNSMDP, Imalyre, CNC, Procirep (3 x 52mn)
- 1996 **Pierre Jean Juvé : le feu de la chair**
Production: Artline / France 3 / CNC (50 mn)
- 1991 **Luciano Berio**
Coproducteur : Artline, Südwestfunk, La Sept, CNC (54 mn)
Prix Spécial MIDEM AWARDS, Cannes 1993
- 1989 **Pierre Boulez, naissance d'un geste**
Coproducteur : Artline, La Sept, Centre Georges Pompidou (55mn)
Prix PROCIREP au Festival International de Programmes Audiovisuels 1989
Prix du meilleur film musical au Festival International de Montréal 1990
- 1988 **Archipel Luigi Nono**
Coproducteur : Artline, La Sept, CNC, FR 3 (54 mn)
Sélectionné au Festival International des Programmes Audiovisuels 1988
- 1986 **Paul Sacher, la musique d'un siècle**
Production : Artline / Diffusion : La Sept, Télévision Suisse Romande (52 mn)

Fiche technique

RéalisationOlivier Mille

Auteurs.....Jean-François Colosimo et Olivier Mille

Image.....Pierre Bourgeois
Antoine-Marie Meert

Son.....Pierre Befve
Bruno Tarrière
Joel Flescher
Christos Sidiropoulos

MontageJean-Pierre Bloc

Support.....Super 16 mm - Couleur (90 mn)

Producteur délégué.....Olivier Mille

Coproduiteur délégué.....Thierry Knof

Coproduction.....ARTE France, Artline Films, les Productions
du sablier, RTBF (Bruxelles), ERT SA / ET- 1,
Télévision grecque

avec la participation.....du CNC et de la PROCIREP,
du Ministère de la Culture, Direction de la
Musique et de la Danse, de la Communauté
Française de Belgique

Mercredi 18 avril

Les mille et une voix

Les musiques de l'Islam

Réalisation : Mahmoud Ben Mahmoud
(2001 - 90 mn)

Ce film nous fera découvrir la grande diversité des musiques de l'Islam : des formes extrêmes du Sénégal à celles d'Égypte ou d'Inde, en passant par les musiques savantes de la Tunisie ou de Turquie, le réalisateur tunisien Mahmoud Ben Mahmoud nous entraînera au cœur de l'univers mystique du soufisme, là où l'Islam a développé le meilleur de son expression musicale. Rythmé par les grandes fêtes du calendrier musulman, le film laissera une place importante à l'intimité de l'apprentissage et de la transmission de cet héritage musical. Aujourd'hui, dans de nombreux pays musulmans, la musique est aussi un moyen de lutter contre l'activisme des intégristes : la réalité politique et sociale de ces expressions artistiques est donc, pour le propos de ce film, une préoccupation constante.



Note du réalisateur

Cela fait plusieurs années que tous ceux de mes amis qui connaissent l'engagement de feu mon père dans la confrérie soufie des « Châdhiliyyâ » de Tunisie et la passion qu'il m'a lui-même léguée pour ce saint, me demandent avec insistance d'y consacrer un film. Aussi, lorsque la proposition m'a été faite de réaliser un long métrage sur « les musiques de l'Islam », il m'a tout de suite semblé qu'il y avait là un signe du destin, et surtout qu'il serait naturel que je prenne mon histoire personnelle comme point de départ de ce film. Ce procédé narratif apporte, à mon avis, plus de vérité à ma démarche tout en me permettant d'aller à la découverte des variétés musicales de l'Islam, mû par une curiosité à laquelle me prédispose mon propre héritage spirituel.

A la différence des deux autres religions du livre, l'Islam ne comporte pas de liturgie. Il n'empêche qu'au fil du temps, la pratique de l'appel à la prière, de la prière elle-même de la psalmodie et de la cantillation du Coran sont peu à peu devenus l'expression de ce qui peut s'apparenter à un « office » religieux chez les musulmans. Le film éclairera d'abord cette activité religieuse de base qui constitue le quotidien du croyant avant d'introduire par paliers successifs, à travers les rituels mystiques, des expressions de plus en plus élaborées par lesquelles on célèbre le culte musulman. L'on s'apercevra alors que le soufisme, tout en ne s'étant jamais départi de son caractère officieux et parallèle, prend en charge à lui seul la quasi totalité des chants et des musiques de l'Islam.

Si d'après les musulmans Moïse était « l'Interlocuteur » d'Allah, Jésus « l'Esprit » d'Allah, Mohammed, lui, était « l'Amoureux » d'Allah. Et c'est pour fêter cet amour que les soufis ont trouvé dans les différentes formes du « dhikr » (invocation répétée de formules sacrées) un mode privilégié d'anéantissement de leur corps en Dieu, et dans les séances du « samâ' » (l'écoute spirituelle) le moyen de s'émouvoir de leur relation amoureuse avec lui. Notre récit s'organise comme une longue déambulation qui va du chant *a capella* vers son accompagnement par des instruments de musique, pour s'envoler ensuite vers la danse des Mevlevi turcs avant de s'anéantir dans les transes des confréries africaines.

On l'aura compris, pour être lisible, une telle progression nous impose de parcourir aussi bien les pays de l'Islam arabe que non arabe, de l'Islam central que périphérique. Le but recherché est de montrer un univers poético-musical à la fois très homogène et très coloré, étant persuadé que la diversité des rites et parfois leur totale étrangeté les uns aux autres constitue un atout majeur s'agissant de conserver l'intérêt du public à notre propos.

Le film prendra comme point de départ le sanctuaire de l'Imam Châdhili à Tunis, lieu de mémoire où s'enracine le « Je » qui raconte.

Cap ensuite sur Le Caire, siège de l'Université de théologie d'Al Azhar, pour y faire connaissance avec les pratiques de l'Islam ordinaire où l'on décèle déjà les premières tentations de l'extase.

L'introduction du "Samâ" se fait à Ajmer, au Radjastan, dans le sanctuaire

de Mu'in Ad'Din Chichti. Le chanteur MÉRĀJ et son groupe de Qawwalis (chanteurs mystiques très populaires) nous proposent une étonnante fusion entre la spiritualité islamique et la civilisation hindoue.

C'est également en Inde que nous ferons connaissance avec les derviches "Rifais" connus pour leurs rites de moirtification au rythme lancinant des tablas et des tambourins...

L'étape turque, elle, nous emportera dans les vertiges de la danse extatique, au son du « Ney » (flûte de roseau), telle que les « derviches tourneurs » l'ont rendue célèbre. Une démonstration exemplaire d'un héritage ottoman confronté à l'épreuve de la modernité.

De retour au Caire, nous y assisterons à la "Nativité du Prophète" avant de découvrir les aspects poignants et spectaculaires des cérémonies de "Dhikr" auxquelles s'ajoutent les voix suaves des hymnodes...

L'extrême diversité qui caractérise les expressions musicales de l'Islam connaît son point culminant au « grand Magal » du Sénégal, en ce qu'il intègre l'héritage animiste de l'Afrique subsaharienne dans la célébration d'un saint musulman.

Au terme de ce périple, il est essentiel qu'une image différente de l'Islam, moins dogmatique et plus amoureuse, s'impose aux esprits. C'est le défi que ce film tente de lever.

Mahmoud Ben Mahmoud

Mahmoud Ben Mahmoud

Réalisateur

FILMOGRAPHIE

- 2000 Auteur/réalisateur du film *Ennejma Ezzahraa* (L'Etoile du Promontoire). Documentaire sur la vie et l'œuvre du Baron Rodolphe d'Erlanger, peintre, architecte et mélomane. Tunisie-Algérie (26 mn).
- 1999 Co-scénariste et réalisateur du film *Les siestes grenadines*
LM Fiction (Tunisie-France-Belgique) Primé cinq fois dans différents festivals.
- 1998 Co-auteur avec Saleh Fawzane du scénario *Les années de la miséricorde* (Le premier film saoudien). LM Fiction
- Co-auteur avec Kamel Dehane du scénario *Les vigiles* d'après le roman de Tahar Djaout (Le Seuil). LM Fiction
- 1996 Auteur/réalisateur du film *Anastasia de Bizerte* (la dernière russe blanche de Tunis). Documentaire Tunisie-Italie (54mn).
Sélectionné à la Mostra de Venise. Diffusé sur Canal + Horizons et sur TV5.
- Auteur/réalisateur du film *Albert Samana Chikli* (premier cinéaste tunisien).
Documentaire Tunisie-France (26 mn). Diffusé sur ARTE, Canal + Horizons, TV5.
- 1995 Co-auteur avec Assia Djebar du scénario *L'Aneza* d'après le livre de Fadhma Amrouche *Histoire de ma vie* (La Découverte) / LM Fiction
- 1993 Auteur/réalisateur du film *Italiani dell'altra riva* (dont un portrait de Claudia Cardinale) Documentaire Tunisie-Italie (52 mn) Diffusé plusieurs fois sur la RAI.
- 1992 Co-scénariste et co-réalisateur du film *Chich-khan* (Poussière de diamants)
LM Fiction (Tunisie-France) Sélectionné à la Quinzaine des Réalistes à Cannes et primé huit fois dans différents festivals.
- 1982 Co-scénariste et réalisateur du film *Traversées*
LM Fiction (Belgique-Tunisie)
Sélectionné à la Mostra de Venise et primé onze fois dans différents festivals.
- 1974 Participation à l'écriture du film *Kafr Kassem* de Borhan Alaouié.
LM Fiction (Belgique-Syrie)
- 1973 Participation à l'écriture du film *Le Fils d'Amr est mort* de Jean-Jacques Andrien
LM Fiction (Belgique-Tunisie)

Fiche technique

Réalisation :.....Mahmoud Ben MAHMOUD

ImageAfsheen Arya

SonLayth Nassiri

MontageAnne Christophe

Support.....Super 16 mm - couleur (90 mn)

Producteur délégué.....Olivier Mille

Coproducteur délégué.....Thierry Knof

Coproduction.....ARTE France, Artline Films, Les Productions
du Sablier, RTBF (Bruxelles), MEZZO, NMO,
SIC (Portugal), CANAL HORIZONS

avec la participationdu CNC et de la PROCIREP,
de la Communauté française de Belgique

avec le soutien deMEDIA Programme Distribution

Au chœur du sacré

le site web : www.artlinefilms.tv

A l'occasion de la diffusion de la collection *Au chœur du sacré* sur ARTE, MondoRondo en association avec Artline Films produit et réalise un site web d'accompagnement qui permet au visiteur de " voyager " dans les différents univers des trois films, créant ainsi un prolongement et un enrichissement à la série elle-même.

Le site, conçu entièrement en Flash 5, incite l'internaute à construire de multiples parcours parmi les lieux, les traditions et les musiques évoquées dans les films. A travers une interface panoramique qui plonge l'internaute dans les univers visuels des trois films, le site propose la découverte, entre autre, de plus d'une vingtaine de lieux, une trentaine d'extraits sonores, et une rencontre inédite entre les réalisateurs.

Ce site permet ainsi à ses visiteurs une expérience d'immersion au cœur de diverses cultures tout en leur fournissant un accès facile à une information ciblée, deux aspects rarement réunis aujourd'hui sur Internet.

En ligne à partir du 26 mars sur www.artlinefilms.tv